

Michel ASTI



Monharie

**LA CLE**

**DU TEMPS DES ...**

**MURMURES ...**

# La Clé du Temps des Murmures



**ICI... ; Seul, les « REELS(LES) » m’interpellent...  
[...] Quelques notes sur le langage...  
« Le monde est une résonance qui invente la dissertation »**

## Chapitre 7

# Les Attracteurs(es)

Je souhaite positionner ce chapitre à cet endroit, car je peux entrevoir la possibilité que cette théorie puisse être appliquée aux chapitres suivants, en tant qu'inconnu(e), potentiellement existant(e) par notion de "désir de"... ; par, pour, avec "elle", "lui" ou les "deux", grâce aux liens existants entre les différents autres inconnus(es) afin d'en acquérir la meilleure et la plus belle utilisation de l'outil nécessaire au langage par le désir d'accomplissement, déterminé à devenir l'art lui-même, au nom de la vision ultime proche d'une possible extraordinaire composition, en tant que notions de beau, de bleu, de bien et du bon sens du vent.

La seule certitude que j'avais, était en la définition de l'inconnu(e), qui était une des plus difficiles à établir parmi tous les signes, mots, lemmes et symboles, du langage écrit, connus. Il y avait une autre chose que je savais, c'est que tout(e) inconnu(e), n'est jamais devenu connu(e) en étant resté(e) inconnu(e), et que tout(e) connu(e), si il ou elle est devenu(e) connu(e), c'est invariablement qu'une cause a induit une recherche qui a permis à cet ou cette devenu(e) connu(e) de n'être pas resté inconnu(e). Et bien ça commence fort,

nous sommes entrés dans le cercle, maintenant, il va falloir rechercher la porte de sortie. Ce n'est pas gagné, "l'affaire" !

Ah si, il était sûr d'une autre chose. C'est qu'il avait la capacité d'essayer de comprendre "ce" qui l'entourait par ses cinq sens sensoriels, plus un tout petit autre, lui envoyant des informations, quitte à commencer par le début, pour en comprendre le sens logique, grâce à cet outil merveilleux qu'est l'acquisition des savoirs et connaissances, même si leurs données sont longues à absorber, ainsi que le maniement de tous ces autres "outils" en permettant le stockage mémoriel.

Alors, oui, en ce moment, de par sa situation, il avait beaucoup de temps, donc avec une autre de ses copines, la "mémoire", ils sont partis dans le sens de la "connaissance", en espérant réussir à trouver quelques parties essentielles et encore inconnues pour lui, mais imaginées concevables, et potentiellement "existantes".

Aujourd'hui, il souhaitait parler mathématiques avec "Elle", mais juste avec les quelques petites connaissances qu'il possédait, afin de savoir s'il pouvait quelque peu, comprendre un peu mieux ce langage. En écrivant "Elle", je pense que vous devinez qu'il s'agit d'un de ces "Etres Touchant", ou Attracteurs(es) du moment, en lequel il a réussi à déchiffrer, par notion de temps présent à deux, les quelques codes d'expressions de cette vie qui l'accompagne, tel le ressac émit par une vague onde, donnant signe de présence ou d'absence, suivant son humeur, depuis son arrivée en ce lieu, comme vous d'ailleurs, peut-être... (Hihhi i...) ??? ...

- J'aimerais, aujourd'hui que tu me racontes les mathématiques, lui dit-il, mais avant cela, je souhaite te faire partager cette pensée.

- Je t'écoute

- Il prononçât ces mots: "La connaissance, nourriture de la pensée et la matière, subsistance de la vie sont immenses. Elles sont sécables jusqu'à leur plus infimes graines, mais pour en goûter leurs plus savoureux fruits, il se faut, du mieux que nous le puissions, en découvrir les plus intimes parties de leurs jardins, grâce à l'utilisation de tous nos sens et avec tous ces outils mis à notre disposition, permettant de découvrir et imaginer certaines réalités peut être présentes ailleurs, dans l'infiniment petit proche et l'infini grand lointain, et souvent réellement proches de la nôtre, mais invisible à l'œil nu. La vie et le

monde naturel n'ont nul besoin de la connaissance pour exister. Il, elle existe uniquement de par leur propre réalité présente physiquement et que sous trois formes connues : [minérale, végétale et organique] et une plus méconnue le plasma. La physique est le seul quelque chose dont la conscience, est sûre du vrai de sa représentation, même si elle ne la comprend pas forcément. La connaissance est une caisse à outils, créée par la pensée, et nécessaire à la découverte des espaces visualisables, touchables et potentiellement touchant de la physique. Grâce à tous ces langages présents dans cette boîte, dont le langage logique, celui des formes et les mathématiques en sont les plus proches accords avec cette composition biophysique naturelle, nous pouvons imaginer découvrir, par l'utilisation de tous ces outils et langages ; les dimensions les plus secrètes de cette Vie, où elle a préservé dans ses plus intimes recoins ses meilleurs fruits et vers, pour en faire cadeau à la pensée. Mais pour ouvrir les cadeaux de la vie, la conscience se doit de connaître, outre les langages logiques et philosophique, ce langage qui permet d'en révéler toute la beauté, en, le langage de la poésie, car cette vie aime également ces expressions et impressions sensibles, au même titre qu'elle est la physique, la logique et l'éthique, elle est la beauté et elle aime à l'entendre.

### *La hargne des "vers"...*

*Sans arrêt tous les matins tu me persécutes  
Un (i) vers dans la terre, avec désuétude, je suis  
Pourquoi jamais sans sollicitude, je n'arrête  
Au détriment de mon ventre, ma bouche s'invective*

*Mais grand jamais envers les cieux elle ne chantera*

*Hargne qui me fait creuser le tunnel de ma tombe  
Ne crois-tu pas que sans hargne ailleurs je puisse être  
Ma bouche ne serait encore qu'une avaleuse de terres  
Dans mon sillage, je sème quelques pousses de nature*

*Mais grand jamais de la terre elle se désistera*

*Ces jeunes pousses hors de la terre j'aimerai voir germer  
Mais avec hargne, toujours dans mon tunnel tu me laisses  
Quelques gouttes de pluies sur la terre tombent, et je sors  
Le soleil là, je m'en vais confondre la terre et l'eau*

*Mais grand jamais de l'ombre je me désisterai*

*Dans mes rêves les plus secrets, voler avec les oiseaux  
Avec hargne, tu me contiens dans mon tunnel de terre  
Afin que sans lumière, je ne puisse aller plus loin  
Pourtant ma cousine la chenille ira près du soleil*

*Mais grand jamais, même avec elle, je n'irai plus loin*

*Avec attention elle me laissera à pied d'œuvre  
Et par d'autres vers, la litanie, je transgresse  
Puis sans hargne, dans le sillage de ma bouche, la Terre  
Du soleil et de l'eau, sans vers, ils ne chanteraient*

*Mais toujours la chanson des vers, Terre appréciera.*

Elle a esquissé un sourire et lui a raconté ce qui suit:

- La difficulté d'appréhension de cette matière, par beaucoup, toi y compris, est la découverte le plus tôt possible du lien entre ce langage trop précis, grâce à l'utilisation de propositions vérifiables afin d'en acquérir les notions de vrai ou de faux liées à tous(es) ces inconnus(es), même, celles paraissant incompréhensibles, telle racine carré de 2 ( $\sqrt{2}$ ) et Pi ( $\pi$ ), insignifiantes tel "moins 1" (-1) ou moins "quelque chose", mais potentiellement "existibles" ici ou ailleurs, par la recherche au nom de la connaissance, par la partie déjà acquise de celle-ci, grâce à l'assimilation transmise ou innée de ta propre connaissance en tant que comblement du vide existant ; maintenant, entre le "vrai" et le "réel", et non entre le "faux" ou le "vrai", car entre ces deux "inconnus", n'existe qu'un infinitésimal lien, le "ou", et si celui-ci est exclusif, il n'existe plus aucun potentiel point d'attache

entre le et/ou la supposé(e) vrai(e) et la réalité. C'est une des lois fondamentales de l'univers en tant qu'espace "infiniment petit", ou "proche du nôtre", ou encore, "infini grand lointain". La mathématique est donc, lui disait-elle, un des outils mis à disposition de ta pensée afin de rendre conscient tout inconscient possédant le potentiel à devenir accessible à la réalité de la conscience par processus "de rapprochement", de ce qui ne possède pas cette propriété "vraie" déterminée durable ou non dans le temps, grâce à de petites incursions du réel sur le territoire de l'inconscient, à fin d'en connaître le degré du conscient de ses "habitants", par la recherche des inconnus(es) résistants(es) au temps...

Il lui dit: "Que ta définition des mathématiques est compliquée !"

- Ce n'est pas très important pour l'instant si tu ne comprends pas son utilité, autre la comprendra peut être mieux, n'en soit pas offensé, soit sûr d'une chose, je veillerai toujours à ce que soit affecté toutes prédispositions d'utilisation à "petit morceau de matière organique", doté de la pensée, des meilleurs outils nécessaires à l'accomplissement de son art, à lui de les découvrir alentour et d'en apprendre la meilleure façon de les utiliser. Dès qu'il aura entrevu la beauté de cet art, il s'emploiera de la plus belle des manières, en faisant de son mieux dans l'utilisation de cet outil pour son désir d'accomplissement qui consiste à devenir son "art" de faire et de vivre pour lui et autres "proches"... Gardes cela mémoire : "**[(ET/SI) \* OU] n = Une infinité de solutions vraies ou fausses**"... Malheureusement, dans le lieu où tu vis, certains de ses habitants, ont parfois une définition de leur art quelque peu discutable, concernant le "syndrome" (concept) du beau, du bleu et du bien pour cet art qu'ils ont créé de toutes pièces de la matière, que maintenant ils arrivent même à créer du "rien" au nom de la dévotion qu'il engendre de par la croyance en sa toute puissance, et dont les deux premières lettres sont les mêmes que celles de "Art". Mais, je sais que cet "Argent", lorsqu'il est utilisé de la plus belle des façons en tant qu'outil, s'avère être une magnifique propriété matérielle, au nom de "l'Art des gens"...

- OH oui ! Je comprends tes mots. Mais ces êtres sont bien souvent victimes de la condition de ce corps, qui fait, de par leurs croyances, qu'ils ont par l'utilisation de cet outil, le pouvoir de protéger ce corps et autres des contraintes temporelles, physiques peurs et ambiguïtés identitaires existantes

en ce lieu, et parfois, avoir la certitude, par cet outil, qu'ils ont le pouvoir suprême de modeler toute cette matière minérale, végétale et organique qu'ils peuvent toucher au nom de la croyance, que leur art est le plus beau et le meilleur. Ils feraient mieux, en toute première intendance, de faire un état des lieux, afin de découvrir tous(tes) ces inconnus(es) ; résidants et résidentes de la zone d'existence, en diagnostiquer leurs propriétés utiles, essentielles et nécessaires, déterminer les accords possibles entre les lieux et 'eux', afin de faire adapter, y compris eux, tous les existants du monde naturel des vivants, afin de penser, qu'ils ont quelques aptitudes, à fin de créer un peu d'équilibre et d'harmonie ici.

Certains de ces 'petits grains de matière organique' conscients le font de la plus belle des façons, malgré les contraintes physiques et difficultés matérielles attachées à leur propre mode et conditions de vie...

Il trouvât qu'elle le regardait de façon inhabituelle, comme s'il existait un lien invisible entre eux, mais elle ne dit rien, elle attendit qu'il finisse.

Il la remercia pour ces explications.

Et tout à coup, il ressentit une telle beauté, émanant d'elle, qu'il se mit presque à penser, que son art à lui c'était peut-être 'Elle'.

'Allez continuons E....., cela me plaît' ; lui dit-elle.

- Il peut être considéré comme 'vrai', l'autre proposition, lui dit-il en réponse.

C'est celle-ci : 'Allez continuons M....., cela me plaît.

Et il continuât en lui 'lançant' un sourire, afin d'exprimer sa joie d'être là avec 'Elle'.

Descartes (philosophe et mathématicien) disait : 'L'indifférence est le plus bas degré de la liberté'. Alors que ; Bergson disait : 'La vraie liberté n'est pas la liberté d'indifférence, mais la libération de notre plus intime et originale préférence'. Essayons de démontrer si ces propositions sont potentiellement vraies, 'où', 'comment', 'pourquoi' ou au nom de 'quoi', et peut-être 'pour qui'... ??? Et commençons par la première si tu veux bien.

- Hou la là, 'Einomhra', attends un peu, s'il te plaît avant de disséquer ces deux propositions tels des batraciens dans une classe de biologie. J'aimerais d'abord te faire une petite démonstration, si tu veux bien, avant d'essayer de définir ces deux postulats...

- D'accord ! Lui répondit-il.

Il l'a connaissait suffisamment pour penser qu'elle allait encore l'emmener devant une porte, dont le passage pouvait bien ressembler à une aporie. Mais cela ne lui déplaisait pas.

- Je vais poser sur le tableau noir à l'aide d'un morceau de craie blanc tenu dans ma main, un signe, que je considère être un point blanc, tel un "quelque chose" posé sur ce référentiel noir, qu'est le [tableau].

J'avais compris où elle voulait m'emmener, la maligne.

C'était en la dimension de la précision par la description faite des objets-sujets que nous percevons à l'aide de nos sens.

- Que peux-tu me dire de cette forme posée au tableau, et n'ait pas peur de la décrire avec précision, cela te permettrait d'imaginer grâce à ta pensée, ce que peut devenir cette "figure".

Me demandât-elle en souriant.

C'est bien ce que je pensais, elle avait envie de jouer, alors allons-y, en lui renvoyant son sourire.

- Mais avant cela, je souhaite te lire un passage de la quatrième lettre des "Provinciales" écrites par Blaise Pascal à un provincial de ses amis, alors qu'il était à la Sorbonne.

- D'accord, je veux bien.

### ***Extrait de la quatrième lettre***

*Vous voyez donc par-là quelle est cette ignorance qui rend les actions involontaires ; et que ce n'est que celle des circonstances particulières qui est appelée par les théologiens, comme vous le savez fort bien, mon Père, "l'ignorance du fait"...*

- *Mais, quant à celle du droit, c'est-à-dire quant à l'ignorance du bien et du mal qui est en l'action, de laquelle seule il s'agit ici, voyons si Aristote est de l'avis du Père Bauny.*

*Voici les paroles de ce philosophe : Tous les méchants ignorent ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils doivent fuir ; et c'est cela même qui les rend méchants et vicieux. C'est pourquoi on ne peut pas dire que, parce qu'un homme ignore ce qu'il est à propos qu'il fasse pour satisfaire à son devoir, son action soit involontaire. Car cette ignorance dans le choix du bien et du mal ne fait pas*

*qu'une action soit involontaire, mais seulement qu'elle est vicieuse. L'on doit dire la même chose de celui qui ignore en général les règles de son devoir, puisque cette ignorance rend les hommes dignes de blâme, et non d'excuse. Et ainsi l'ignorance qui rend les actions involontaires et excusables est seulement celle qui regarde le fait en particulier, et ses circonstances singulières : car alors on pardonne à un homme, et on l'excuse, et on le considère comme ayant agi contre son gré.*

- *Après cela, mon Père, direz-vous encore qu'Aristote soit de votre opinion ?*

*Et qui ne s'étonnera de voir qu'un philosophe païen ait été plus éclairé que vos docteurs en une matière aussi importante à toute la morale, et à la conduite même des âmes, qu'est la connaissance des conditions qui rendent les actions volontaires ou involontaires, et qui ensuite les excusent ou ne les excusent pas de péché ?*

*N'espérez donc plus rien, mon Père, de ce prince des philosophes, et ne résistez plus au prince des théologiens, qui décide ainsi ce point : 'Ceux qui pêchent par ignorance ne font leur action que parce qu'ils la veulent faire, quoiqu'ils pêchent sans qu'ils veuillent pécher'.*

*Et ainsi ce péché même d'ignorance ne peut être commis que par la volonté de celui qui le commet, mais par une volonté qui se porte à l'action, et non au péché, ce qui n'empêche pas néanmoins que l'action ne soit péché, parce qu'il suffit pour cela qu'on ait fait ce qu'on était obligé de ne point faire...*

*Le Père me parut surpris, et plus encore du passage d'Aristote, que de celui de saint Augustin.*

- Allez, maintenant continues ton exposé, s'il te plaît...

Je me levis, pris une craie, et ignorais son point posé presque au milieu de la hauteur du tableau, et dans le premier tiers de la longueur, j'en inscrivis un dans le bas à gauche du tableau, en laissant environ trois centimètres entre le bord de gauche et le bas du tableau...

- Ceci,  ; est un signe ou symbole ressemblant à un rond blanc, sur le référentiel tableau noir. Ce support nommé tableau aurait tout aussi bien pu être une feuille, une tablette, le sol ou tout autre surface, permettant d'inscrire

ce signe ressemblant à un ‘‘cercle’’, dont la ‘‘couleur’’ est considérée sur ce support, [tableau], comme blanche par notre vision en tant que propriété dichotomique attachée à la fonction de l’œil humain, en permettant l’analyse de l’écart lié à la différence chromatique, entre le référentiel et lui, et établi comme cela par le plus grand nombre, en autorisant la représentation visuelle, du cercle, sur ce support... En situation verticale, ou horizontale suivant qu’il soit ‘‘posé’’ sur un référentiel défini en une ou l’autre des deux positions. Maintenant si nous rajoutons un autre point, et plusieurs autres, près de lui, car c’est comme cela que je souhaite les appeler, tous ces points proches, ou moins proches les uns des autres... Et si vous me prêtez une règle, je réussirai certainement à tracer d’autres signes, nommés lignes ou traits entre ces points, afin que nous puissions représenter d’autres objets sur ce tableau, et si nous rajoutons des points, nous allons pouvoir créer beaucoup d’autres formes différentes de l’initiale, et ainsi avec temps, envie et force de faire, je peux tracer entre certains points un signe ressemblant à une droite courbée, tel un demi-cercle, et maintenant, parce que je le désire, je vais mettre un peu de poésie sur ce référentiel nommé tableau... Si vous voulez bien me prêter quelques craies de couleur, s’il vous plaît.

- Oui, bien sûr, mais s’il te plaît, mets juste les couleurs essentielles, et après nous passerons à l’analyse des deux propositions, car si tu continues de parler à ce ‘‘point’’, je pense que nous allons pouvoir raconter une histoire tous les deux, car moi aussi, j’ai quelques points de vue à définir avec toi !

Me dit-elle en souriant.

Par ailleurs avant que tu finisses ton exposé, permets-moi de te donner cette petite étude des cinq ‘‘solides’’ réguliers (polyèdres) de Platon.

- Merci, je consulterai ce document, même si j’ai déjà fait quelques recherches concernant les solides de Platon et autres formes. Je me suis même demandé pourquoi il n’y en avait que cinq. N’y en aurait-il pas



une 6<sup>ème</sup> représentée dans l'octaèdre ou forme telle une anamorphose ayant possible similitude avec un demi-octaèdre-plat à quatre faces ? Pouvant peut-être s'intituler Quadraèdre.

- Ah non, cette figure ne peut être considérée comme un polyèdre régulier. Elle possède une 5<sup>ème</sup> face différente des quatre autres, et nommée "base". Tu peux également consulter d'autres solides, tels ceux définis par Archimède. Mais je t'en prie, continues maintenant, ton explication sur ce "point", évoqué avant notre échange sur la géométrie, les formes planes, polygones et polyèdres réguliers... Et autres lignes, plus ou moins obliques... Courbées, cintrées...

Et parfois un peu fuyantes...

Voire bizarres.

- D'accord, je relie juste cinq points de formes ovoïdes avec les quatre couleurs de base + le magenta ; de telle sorte que nous avons une représentation graphique d'un arc en ciel. Et c'est tout, sauf que je n'ai jamais compris pourquoi l'arc en ciel n'était pas carré. Peut-être simplement car il s'appelle "ARC". Non, je plaisante. Je sais pourquoi.

- Ok, arrêtes s'il te plaît, j'ai compris, et si tu sais pourquoi. Nous pouvons passer directement à la dissection, des propositions écrites en langage alphabétique, que je..., tu m'as soumis tout à l'heure.

Elle rajoutât: "Je pense que je vais bien rire avec toi."

Je ne fis pas attention tout de suite à cette phrase, mais ce n'était pas très important pour l'instant...

La Ligne droite \_\_\_\_\_ est le deuxième signe après le point (.) ; permettant de créer des formes tels:

Le Triangle isocèle,



Le Triangle rectangle



Le Carré,



Le Rectangle,



Qui par assemblages de ces polygones réguliers et convexes de la géométrie plane autorisent la visualisation des différents solides en tant que polyèdres réguliers et convexes de l'espace en trois dimensions.

Il y a analogie, mais aussi une différence notable.

Les polygones réguliers convexes sont en nombre infini, leur nombre de côtés est n'importe quel nombre entier supérieur ou égal à trois. En revanche, il existe seulement cinq polyèdres réguliers convexes:

Les cinq solides de Platon.

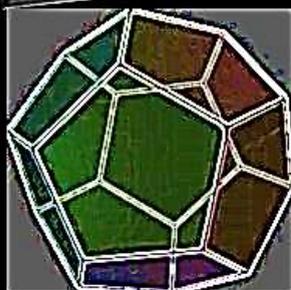
LE TETRAEDRE



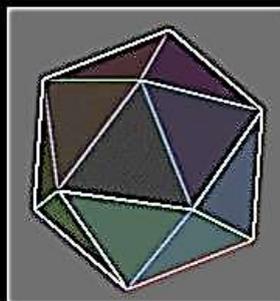
LE CUBE



L'OCTAEDRE



LE DODECAEDRE



L'ICOSAEDRE

- Avant de nous demander si les deux propositions initiales sont vraies...  
Recherchons si les éléments qui les composent sont, indépendamment les uns des autres, du mieux qu'il se peut, "vrais". Commençons par le terme final de la première proposition, en "remontant" l'axiome jusqu'à "l'indifférence". Le terme final de ce postulat étant la "liberté".

### **1- la liberté.**

*La liberté est un concept*

*Un concept est une représentation*

*Une représentation est perceptible par au moins un de nos "sens", donc, la liberté est une représentation de notre perception, alors, la liberté est potentiellement "vraie"...*

### **2 - le degré**

*Le degré est une unité de mesure*

*Une mesure est une quantité*

*Une quantité est un nombre de référentiels*

*Un référentiel est un objet*

*Et un objet est une représentation de notre perception donc,*

*Le degré est potentiellement "vrai"...*

### **3 - Bas**

*Le bas est dans ce cas, la position d'un référentiel visualisé comme étant en-dessous" par notion de verticalité, d'un autre référentiel, donc le "bas" est perceptible et donc potentiellement "vrai"...*

### **4 - Le plus**

*Plus est comparatif de "degré", donc le lien avec une "position" existe, alors "plus" (+) est potentiellement "vrai"...*

### **5 - Est**

*Du verbe être, et être est un concept, donc potentiellement "réel"...*

### **6 - L'indifférence**

*L'indifférence est un concept, donc potentiellement "vrai"...*

Nous avons défini tous les éléments potentiellement sécables de cette proposition, à l'aide de nos outils, facultés et capacités mis à notre disposition. Essayons de procéder à leur énumération en leurs appliquant la notion d'utilité nécessaire à la détermination du "vrai" de chaque élément de la proposition, par "oui" ou "non", afin d'en déterminer le "vrai" de la proposition.

**1 - La vue.** Cette faculté permet-elle la visualisation de cette proposition sur son support ? OUI

**2 - L'ouïe.** Cette faculté permet-elle d'entendre la proposition écrite ? Oui, si elle est racontée.

**3 - le goût.** Cette faculté permet-elle de goûter la proposition écrite ? Peut-être, mais si nous la mangions, nous ne pourrions plus la lire, donc NON.

**4 - L'odorat.** Cette faculté permet-elle de sentir la proposition ? NON, pas assez sensible

**5 - Le toucher.** Cette faculté permet-elle de ressentir physiquement la proposition ? NON, pas assez sensible, sauf dans les cas de "non existence" de la "vue", grâce à certains "outils", permettant l'écriture du "toucher".

## **6 - la perception ?**

Définition: la perception est une faculté biophysique où le phénomène physiopsychologique et culturel relient l'action du vivant aux mondes et à l'environnement par l'intermédiaire des sens et des idéologies individuelles ou collectives. Chez l'espèce humaine, la perception est aussi liée aux mécanismes de cognition par l'abstraction inhérente à l'idée et aux notions apprises par la pensée et conservées dans la mémoire.

**Afin de nourrir et alimenter par la pensée cognitive et l'imaginaire, ces deux partiellement in-connus(es) que sont la connaissance et le savoir...?**

Cette faculté a-t-elle la propriété de déterminer une proposition comme réelle? OUI !

A partir de l'instant où un des cinq sens au moins a réussi à déterminer la proposition comme "existante vraie".

Donc cette perception est un des outils essentiels à la construction de la connaissance, et si cet outil était perfectible, le savoir en serait-il affecté ?... ; et par voie de conséquence, la pensée ? La théorie ? voire l'évolution ?

Et peut-être, d'autres "inconnus (es)"... ? Ou, Où aux quels cas, ces outils supposés perfectibles, seraient-ils aidés par "autres"... ?

Et à ce moment-là, tout à sa pensée qui "naviguait" dans quelques espaces inconnus, prenant des notes, sans parler, ni "Elle", afin de transcrire ses idées, il levât les yeux et la regardât. Il vit un large sourire sur son visage, et crû entrevoir aussi une petite étincelle dans ses yeux, mais à part cela, elle ne répondit point à son regard interrogatif.

Lui avait-t-elle envoyé un message...?

Il pensât que oui. Mais sa perception insuffisamment sensible en cette circonstance, ne lui permit pas d'en avoir certitude absolue, il se replongea donc dans ses pensées "mathématiques" avec une nouvelle motivation.

Maintenant que sont définis tous les éléments de cette proposition comme étant potentiellement "vrais" nous pouvons considérer cette proposition, potentiellement "vraie" dans son ensemble de mots, signes et expressions.

Mais, existe-t-elle ?, et surtout où ?

### **Existence de cette proposition.**

Nous avons déterminé qu'elle était "vraie", nous aurions tout aussi bien pu, la considérer "fausse", si au moins un déterminant, ou tous les termes qui composent ce postulat avaient été "faux".

Ce n'est pas le cas, et même si cela avait été ainsi, nous n'aurions pas eu la certitude de sa non-existence "ici" ou "ailleurs", car nos sens, en tant qu'outils mis à notre disposition, ne sont peut-être pas utilisés de la meilleure façon, et d'autres existants potentiellement, pas encore compris et parfois que partiellement identifiés, voir aujourd'hui encore limités de par notre constitution biophysique et intellectuelle...

Avec ce que nous avons à notre disposition (sens, perception, connaissances acquises, pensée cognitive, imagination,..... Etcétera...), et la façon dont nous avons utilisé ces outils, nous avons réussi à déterminer la proposition comme concept de "vrai".

Maintenant, considérons la "liberté" et "l'indifférence", comme deux "quelques choses" possédant la propriété d'être "vraie", donc potentiellement réelle, tel que: "

... « *L = Liberté et I = Indifférence* »... »



outil nécessaire à l'accomplissement de leur art'' ; et il pouvait maintenant comprendre ce qu'elle lui avait transmis auparavant, par le texte ci-après :

- « Ces êtres doués (**prédispositions**) de ce langage (**art**) pour celles et ceux à qui il va être enseigné, par ceux et celles qui vont l'enseigner (**transmissions**), par activité de reproduction (**dispositions**), il a été raconté, et bien souvent admis par raisons de nécessité (**apprentissage**), puisque c'est la seule raison qu'ils, elles comprendront, car cette raison (**cause**) d'avant (**innée ?**) sera forcément celle d'après, peut-être légèrement modifiée (**évolution**) par association d'appartenance (**lien**), sauf à qui ce langage transmis ne serait plus la reproduction exacte ou légèrement modifiée (**autre**) de cette apprentissage (**culture**), par volonté d'en exprimer un autre (**dessein**) étonnamment, originalement et intimement différent (**devenir**) »... Au nom d'une potentielle **évolution ; positive ou négative ?**

Nous avons maintenant visualisé un système à une dimension, représenté par une droite dont le point le plus bas est défini par le signe écrit (-), et le point le plus haut défini par le signe écrit (+), où I est le degré le plus bas et L ; le degré le plus haut de cet ensemble, et notre pensée peut considérer cette espace à une dimension comme un sujet 'vrai', et 'existant'.

Cette conclusion peut également être considérée comme 'vraie', car notre pensée, a 'symbolisé' dans notre 'conscient', grâce à sa faculté (**propriété**) de perception, par l'utilisation de ses 'outils' (**sens**), et, lui a permis de déterminer par notion de 'vraie', 'l'exigibilité' d'un ensemble, et peut être la non 'résistibilité' d'un système à une dimension en permettant une possible visualisation logique sur l'espace Euclidien, jusqu'au moment où, par notion de temps, cette pensée trouvera un 'quelque chose' resté inconnu jusqu'à l'instant de sa découverte, par le processus de la connaissance, la mémoire, la pensée, l'imaginaire et a pu être déterminé comme existant ou potentiellement 'réel' de, en, sur ou avec cette dimension de réalité, dont les propriétés positives, ou négatives auraient un lien avec les attributs déjà connus et considérés comme 'vrais', à l'instant où ils ont été perçus comme tels, et durables par notion de temps, dans cet espace quadridimensionnel. (**Objet-Sujet 3D matérialisé dans le Continuum Espace-Temps, ET/OU dimension - [TEMPO-REELLE]**)... Le 'lieu' d'existence de la proposition: '**L'indifférence est le plus bas degré de la liberté**'; est donc un espace à au

moins trois dimensions “*considérées*”, de par le fait, didactique, que la “Liberté”, “l’Indifférence” et le “Temps” sont chacun, chacune une représentation imaginaire de leur propre espace dimensionnel résidant de la même proposition alphanumérique, nommé Ensemble (E) ou Système (S), dont le lien serait un certain degré, point de vue ou perspective, mais nous ne savons pas où, en dehors de cette dimension qu’est la fonctionnalité textuelle et sémiotique “*émise*”, au même titre que la non présence “*matérielle*” du temps dans la proposition, et pourtant existant “*réel*”. À cet instant, il eut la sensation qu’elle le regardait écrire depuis un long moment, il levât les yeux de la feuille, pour la regarder, en laissant la pointe de son stylo sur la dernière lettre du dernier mot écrit, comme s’il attendait une réponse de sa part, afin de savoir s’il pouvait continuer dans cette direction ou pas. Elle dû “entendre” sa pensée, car elle dit:

- “Tu vois, grâce à tous ces outils mis à ta disposition, tu as réussi à en percevoir certains et à les “toucher”, afin d’en acquérir la plus belle des utilisations par et pour ton désir de trouver tous(tes) ces inconnus(es) qui te permettront peut-être de combler quelques vides sur ce grand tableau de la Vie au nom de ton amour d’ELLE...

Par ses mots, “Elle” lui laissait espoir à imaginer qu’il devait exister d’autres outils, fonctions, vecteurs, connaissances, savoirs, liens et accords, entre les diverses intelligences humaines. Le tout était de savoir “où”. Cette pensée excitât son désir de “savoir”, et l’incitât à continuer vers cette “direction”... Il remit le crayon sur la feuille afin de recommencer à écrire ; dans le but de concrétiser ses “idées”.

- ... *Sa présence existe-t-elle dans un autre espace ? [...] + (...) ... ∞*

Et si elle existe ; où peut-elle exister ???...

Et pour quoi ou pour qui existerait-elle ?

Seule ou avec un autre “quelque chose” lui aussi “où” ?

Et Pourquoi ? Quand ? Et Comment ?... Ou pour quoi OU/ET qui ?...

Les questions pleines “d’inconnus(es)”, fusaient à une vitesse fulgurante dans sa pensée. Il avait repris son crayon, pour essayer de les poser sur la feuille, peut-importe si elles paraissaient incohérentes, c’était juste “à temps” ; pour en conserver une trace sur ce support matériel qu’est le référentiel papier, afin qu’il puisse espérer retrouver, après, un peu de cohérence dans ces idées

survenues, il ne savait d'où, mais obligatoirement de ses pensées ; et assurément résidantes de son imagination... Et pouvoir envisager l'importance "existentielle" de découvrir le plus tôt possible les liens existants entre la parole dite, écrite, le langage mathématique, celui logique, et autres nécessaires aux échanges d'idées et de pensées utiles à une possible, acceptable et peut-être intelligible compréhension du Monde... Et de nous... À ce moment-là, elle lui dit:

- "S'il te plaît, mon cœur, pose ton crayon". Comme si elle avait senti qu'il était pris de panique, et dont cette angoisse était le cœur du problème.

Etonné par sa demande, il posa son crayon et se tourna légèrement sur sa gauche, pour mieux la voir, elle était assise à côté de lui sur le banc, elle se levât, passât de l'autre côté du plateau de la table, et s'assit sur le banc en face de lui.

- Écoutes-moi, sinon tu vas péter un câble, lui dit-elle, avec un petit sourire rassurant quant à son possible futur état psychologique.

-

Je vais te poser une question:

- S'il te plaît, peux-tu me dire quel est le degré le plus bas de ces deux propositions en tant que définitions de l'intelligence ?

**1 - *L'intelligence est la faculté de se positionner le plus rapidement possible en harmonie avec une situation par tous moyens sensoriels et extra-sensoriels.***

**2 - *L'intelligence est la faculté de positionner le plus rapidement possible une situation perçue, en harmonie avec "soi" par tous moyens sensoriels et extra-sensoriels.***

Il réfléchit quelques instants, et lui répondit: "Je pense que c'est la première".

- Tu veux me laisser croire que "de t'adapter" est moins que "de faire adapter"... ; "apprendre" est moins que de "faire apprendre"... ?

- Oh non, mais je pense que la difficulté est moindre pour m'adapter que pour faire adapter.

- Pourquoi ? Cela te paraît-il plus difficile ?

- Non, mais je me connais mieux que la situation proche, donc les moyens à prendre pour m'adapter sont moindres.

- Tu as raison, tu te connais peut être mieux que la situation extérieure, mais es-tu sûr que cette situation est beaucoup plus compliquée que ce que tu imagines ?... Et très éloignée de tes dispositions intérieures... ???

- Non, je n'en suis pas sûr.

- As-tu utilisé toute ta perception et tes mécanismes cognitifs, afin d'analyser tous les éléments et paramètres de ces propositions comme existants, vrais et démontrables épistémologiquement ?

- Oui je pense.

- Donc, si tu as de par ta pensée, perçu comme "vrai", tous les éléments "connus" de ces ensembles, et identifié les possibles "inconnus(es)", as-tu la certitude que "de t'adapter à autres" est moins que "de faire adapter autres" ???...

- Non, je ne l'ai pas, même si je suis attentionné.

- Aa haha... Alors, non seulement tu n'as pas la certitude, et en plus tu es attentionné.

- Hou la là, je vois ton joli sourire malicieux.

Non, je n'ai pas la certitude que "de m'adapter à autres" par attention, soit forcément moins que "de faire adapter autres" avec attentions.

En insistant sur l'ensemble de mots "soit forcément".

- Excuses-moi, c'était juste pour te taquiner.

Tu as raison, mais il m'a semblé que tu n'en es toujours pas certain ?

Car j'ai perçu ton insistance, sur l'ensemble formé par les mots: "Soit forcément".

Elle ne lui laissât pas le temps d'acquiescer et continuât:

- Tu penses peut être que l'une est moins bien que l'autre ? ...

Ne lui laissant toujours pas le droit de réponse.

- *Je voulais juste te montrer la difficulté de déterminer le plus bas degré d'une de ces propositions l'une par rapport à l'autre et te faire toucher la difficulté de ce langage parlé parfois source plus facile de tromperie, par rapport au langage "écrit", au langage "mathématique" et, surtout au langage "logique" intelligible et compréhensible. Mais à cet ensemble de propositions, tu viens de trouver une "inconnue" déterminante pour la définition de la catégorie de ces ensembles de mots. C'est: "l'ATTENTION"; accompagnée par la juste "CURIOSITE, et de plus*

*elles permettent de rendre jusqu'à un certain degré, tes sens plus performants et aiguisés. Mais cela est "autre chose", car dans ces deux propositions existe un paramètre commun et indéfinissable qui est : "le plus rapidement possible". Et ce déterminant est indéfinissable, car il est fonction du temps qui lui est un intouchable dans toutes les dimensions connues, mais perceptible partout, et à tous les degrés fonctions de sa "temporalité" dans l'espace de sa potentielle synchronique. Mais laissons cela de côté, même si cette "synchronicité" a une grande incidence, "ici", entre nous, notre dimension intérieure et notre espace extérieur.*

- J'aimerais te dire quelque chose, si tu veux bien.
- Oui, je t'écoute.
- *Je crois depuis assez longtemps à une "chose" dont nous ressentons plus ou moins ses effets sensibles en ses différentes forces représentées dans toutes les dimensions, mais dont les positions et degrés perçus par nous-mêmes sont fonctions des espaces "touchables" et "touchants" dont nous sommes plus ou moins proches et où cette énergie "attractive" en est toujours partie intégrante depuis notre venue dans ce monde et certainement présente depuis l'origine de la conscience... ; jusqu'à notre maintenant dans notre propre espace de réalité et à l'intérieur de nous ; lorsqu'à un certain moment de notre évolution, où sont apparus les langages et les pensées cognitives, sources de la possible compréhension de notre propre perspective dans le Monde Naturel du Vivant et de l'Imaginaire potentiellement conceptualisable... Rousseau écrivait que l'homme ne naît pas "mauvais", mais devenait "malveillant" en fonction du milieu socio-économico-culturel et sa communauté où il vit... Et s'y épanouit ou pas...*

Elle me regardât avec des yeux tout ronds, où je pouvais déceler quelques petits points d'interrogations furtifs, accompagnés par quelques "étonnements"...

- Peux-tu m'expliquer un peu mieux cette croyance car je pense qu'elle peut avoir quelques petites connexions avec la mienne.
- Je veux bien essayer de te transmettre du mieux que je puisse ma pensée tant philosophique que physique ; et peut être logique, mais plus tard si

cela ne te dérange pas, car il me manque encore quelques inconnus(es) importants(es) pour la rendre quelque peu cohérente, surtout aux niveaux des perspectives philosophiques, sémiologiques, épistémologiques, physiologiques, et ontologique.

Et je suis certain que tu vas m'aider à donner corps à cette "chose" présente dans mon imagination.

- Moi ? Et comment ?
- Avec tout ce que tu es et ce que tu représentes pour moi.
- Ho, merci de me dire cela, mais je ne vois toujours pas comment ?
- Tu le verras avec le temps. Hihhi i... Sachant que : *Si l'enfer est un tunnel creusé par une colonie munie de pics d'incertitude, alors la raison est un bouquet d'attentions que l'on arrose de lucidité.*



- Bon d'accord, je vois que tu ironises maintenant. Alors je continue, vu que tu es bien parti.

Donc, ces deux propositions initiales, sont "existantes" et "vraies", leur degré respectif, l'une par rapport à l'autre est difficile à déterminer, et il n'est pas moins une vertu "de faire adapter", que "de s'adapter", mais tu n'as pas vraiment considéré dans cet ensemble deux "existants" avec des attributs potentiellement connus, que sont "harmonie" et "extra-sensoriel". Les deux font parties des propositions, mais "inconnus(es)" dans les deux dimensions que sont les deux propositions. Le premier que j'ai cité en tant qu'élément inconnu est "harmonie" et "Harmonie" est l'une des quatre composantes essentielles de la musique, comme les quatre couleurs principales nécessaires à faire une représentation graphique colorée sont le rouge, le bleu, le jaune et le vert, le magenta étant un degré entre le rouge et le bleu, le noir toutes les couleurs et le blanc considéré comme absence de couleur, même si je ne vois pas tout à fait les choses de cette façon, à savoir pour moi, le "point noir" une "singularité" et toutes les autres "couleurs" des "représentations", avec pour particularité, en celle que le "vert" n'existe pas en physique quantique... Mais réel en physique classique, biophysique et chimie moléculaire.

Laissons cela de côté pour l'instant, il est trop tôt pour en parler. Tu n'as, me semble-t-il pas encore toutes les connaissances nécessaires à la possible compréhension de ces dimensions épistémologiques. Et en musique une "harmonie" est un degré perçu, voire entendu, les trois autres en permettant la composition musicale étant, le timbre, le rythme et la mélodie, (un, deux et trois...)... Et dans nos propositions, le deuxième, forcément restant, est "extra-sensoriel". Je pense que tu es en pleine possession de tes "cinq sens" et de tes "facultés", et tu les connais bien...!/?...

Il crut sentir une brève petite incertitude de sa part, mais il était tellement attentionné à tout ce qu'elle lui racontait, qu'il ne fit pas vraiment attention au "sens" de sa dernière question, qui devait assurément être adressée à son encontre...

- Mais par contre les autres, les "extras" pas vraiment ? Me semble-t-il.  
Rassures toi, ce n'est pas de ta faute, c'est une question entre l'observateur et l'observé, fonction des conditions de ton corps dans le continuum espace-

temps, du conscient, du réel, de l'inconscient, voire du subconscient. Ne sois pas inquiet, moi je les connais, et, ce n'est pas mal pour un début !

Et, elle se mit à rire avec une telle sincérité, qu'il ne put émettre qu'un rire joyeux, en accord avec "Elle". D'un coup, elle s'arrêta, il en fit de même, comme pour la suivre, et quand il n'émît plus aucun son, elle lui dit, avec un petit sourire satisfait: "Tu viens de rencontrer "Harmonie"!"

- Quoi ? Dit-il, la bouche grande ouverte, comme pour avaler ses mots sonores qu'il n'avait réussi à saisir à la volée.

- Oui, tu viens de croiser Harmonie, insistât-elle, toujours satisfaite. Et ces homomorphismes, voire syllogismes ; sont interrogations quant à l'échange didactique, la convention, le choix, le désir, et l'intentionnalité...

Là, j'essayais de reprendre un visage, presque normal, signe de la confiance que je lui accordais.

- Voilà, je t'ai indiqué, "qu'« harmonie »", est une des quatre composantes principales de la musique, mais en plus, c'est elle qui accorde le rythme, la mélodie et le timbre.

Le timbre étant l'émission sonore.

Le rythme, l'onde sonore périodique.

La mélodie, la succession des hauteurs sonores.

- Oui, et alors ? Marquant mon impatience.

- Alors, "Harmonie" a intégralement accordé mon timbre, ma mélodie et mon rythme, aux tiens, avec joie, et je pense que tu en as pris autant de plaisir que moi.

Son visage était empreint d'une telle satisfaction, qu'il "transpirait" de bonheur.

Et là, je la regardai moi aussi, avec un tel bonheur intérieur, de par la beauté que je venais d'entrevoir, que je me levis. Elle était assise sur le banc en face de moi, la table nous séparant, je m'approchai, me baissa derrière elle, jusqu'à pouvoir mettre mes bras autour de ses épaules, comme pour lui dire: "Je m'attache à toi, et je te suis", et je l'embrassai avec douceur dans le cou, comme pour lui transmettre tout ce que j'avais de beau pour elle à l'intérieur. Elle me prit la main en se levant, la serrant "fortement", mais avec précaution, se mit sur la pointe des pieds pour m'embrasser, et elle m'emmena par la main, vers un autre endroit de la "maison".

Je ne lui demanderai jamais la fin de son exposé sur ‘‘l’intelligence’’, j’avais compris que le plus haut degré, était: ‘‘l’intelligence de cœur’’...

Autorisant parfois la belle allégeance du corps et de l’esprit...

Je ne connus pas le temps écoulé jusqu’au moment où je me réveillai, et cela n’avait aucune importance, elle dormait paisiblement au creux de mon épaule, j’enlevai très doucement mon bras pour ne pas la réveiller, ces traits détendus, me laissaient penser qu’elle était en paix, je la regardai tendrement, voyais le haut de son corps, le ‘‘reste’’ étant sous les draps en soie. Elle dégagait une beauté incroyable. Je lui murmurai comme si je voulais garder égoïstement ce sentiment pour moi:

- Je t’---e, ‘‘Monahrie’’. C’était son prénom !

Je me levai doucement, sans faire de bruit, et fermai sans à-coups la porte de la chambre. Je me servi un jus d’orange, un café et un croissant, me mît devant la fenêtre où les rayons du soleil passaient au travers des vitres, et dégustai ce mélange, sans me précipiter, comme pour donner au temps une longueur plus grande, afin d’apprécier le maximum de ce que je ressentais.

Il me vint une pensée: ‘‘C’est incroyable, en pensant à ‘‘Elle’’, que certains êtres humains, engendrés par cette vie, puissent avoir à ce tel point cette formidable ‘‘logique du cœur’’, alors que le cœur n’est logique que de par son fonctionnement biophysique. Alors je me souvins des quelques notions de base de la Métaphysique – Philosophique...

Il est dit depuis longtemps par majorité que les trois composantes de cet art, sont la physique, la logique, l’éthique et leurs dérivés dont l’éthique, dans et par ses formes liées à la morale, en a un nombre exponentiel, sans pouvoir exactement leurs donner un degré d’importance les unes envers les autres, à cause de la difficulté d’y trouver un lien entre l’éthique, la morale et les autres que sont : la métaphysique, la logique, l’ontologie, la déontologie et la poésie. Mais, aujourd’hui je commence à penser qu’il doit exister un lien entre la physique ; l’ontologie ; la métaphysique ; la morale, l’épistémologie, la logique, le romantisme et la poésie ; qui serait certainement en, par et avec :

- **‘‘ Les accords entre les sciences et les arts, pour la compréhension des langages, au nom d’une possible pensée humainement acceptable, hors des orthodoxies prédatrices ; pour une potentielle synchronicité entre le corps et l’esprit ‘‘...’’**

Il se rassit, sur le banc, laissât cette pensée dans un lointain coin de sa mémoire, et reprit son crayon, le taillât lentement, cela lui permettait de rêver encore un peu, puis il se remit à cette écriture. J'ai un "espace" à une dimension, dont les deux attributs connus sont immobiles dans ce système représenté par I et L. Je peux donc raisonnablement dire que la position "vraie" représentée par L et I, immobiles est "l'espace" lui-même, en tant que référentiel "stabilisé", temps qu'il n'est pas trouvé un "inconnu" ; une "inconnue" élément de [ LI ], proche ou non de I ou de L, permettant de supposer que cet ou cette inconnu(e) perturbe cet espace de telle façon que la proposition initiale, s'en trouve elle-même perturbée par un élément inconnu, élément de IL, appelé "X" ou "Y". Telle cette représentation visualisable sur son support à deux dimensions minimums en sa longueur et sa hauteur, ou, sa hauteur et sa largeur ?

- I \_\_\_\_\_ X \_\_\_\_\_ L +

Si (X) devient, par une force quelconque (f), mobile, il va acquérir un mouvement dans LI, et en fonction de la force que nous appellerons "attraction", (X) va se diriger vers le (+) ; soit L. Nous savons qu'à toute force, il existe une force opposée... L'opposé de l'attraction est la "répulsion", donc (a) la représentation de l'attraction et (r) pour la répulsion. Mais laissons cette dernière de côté pour l'instant, car elle n'existe, pour le moment, pas suffisamment pour la définir dans cet ensemble, car, << X >> est sensiblement attiré pour l'instant, soit par (I), soit par (L), en fonction de leur potentiel d'attraction, mais pas les deux en même temps, car c'est suivant cette force qui l'attire vers I ou vers L, que je peux écrire maintenant en langage mathématique logique la représentation ci-dessous :

- I \_\_\_\_\_ ) <-----a-----> (X) -----a+-----> ( \_\_\_\_\_ L +... >> ...

... Nous pouvons voir que la proposition initiale est toujours vraie dans cet espace à une dimension, dont l'autre peut être considérée comme étant le référentiel "feuille", peut-être la position de (X), temps que "X" est élément proche de "LI" et, est soit attiré par I, soit par L, et nous pourrions



- **Le faux** : Mort des ‘‘Origines’’ par l’indifférence, voire l’obscurantisme ; envers l’ATTENTION...
- **Le vrai** : Evolution de la pensée par points d’émission, en leurs expressions imaginatives, au nom d’une potentielle belle réalité humaine...



**Ô HABITUDES...**

- **ET... ;**

- 

**C...**

**E....**

**R.....**

**T.....**

**I.....**

**T.....**

**U.....**

**D.....**

**E.....**

**Sont ennuyeuses**

**& mortelles...**

Les nouvelles découvertes scientifiques, depuis le XIXème siècle, suivies par des sciences nouvelles, ayant amenées, grâce à l’invention de nouveaux outils et moyens, des recherches tant dans les dimensions de l’infiniment petit (physique quantique) et l’infiniment grand (astrophysique et cosmologie) que dans le développement de la mécanique ‘‘classique’’ et l’étude des rapports ‘‘Corpuscules-Energies’’ ou [Onde-Corpuscule], permet de penser que l’évolution des connaissances et savoirs est ‘‘chose’’, de l’intelligence humaine, non aboutie, et ne saurait être momentanément stoppée que par les lois d’un refus d’imagination ou un déni d’étude de l’historiographie des civilisations ET/OU toute certitude transmise par des croyances iniques, non

déterminables épistémologiquement et ontologiquement. Il suffit, notamment par l'étude des civilisations précédentes, qui arrivées à l'apogée de leurs possibilités scientifiques et technologiques ont sombré dans les méandres d'obscurs discours promettant les bienfaits d'irréels et inatteignables paradigmes en données invérifiables sur notre référentiel TERRE, sphère tournant sur elle-même et autour de notre étoile, le Soleil, appartenant à un système solaire composé d'autres planètes orbitant autour de ce même astre, et corps stellaires voyageant suivant leur propre orbite dans notre système solaire, lui-même en mouvement perpétuel, comme autres systèmes disposant d'une étoile (soleil), et tout cela inclu dans notre galaxie, nommée : LA VOIE LACTEE...Alors, sachant déjà cela, les apôtres du créationniste, arrêtez d'emmerder les athées, agnostiques et non-croyants par vos thèses à dissidence nulle, envers le véritable sens de l'existence du et des vivants dans le monde naturel dans lequel le "mammifère humain" est le locataire de cette extraordinaire planisphère nommée : TERRE, GAÏA, TERRA, EARTH, ERDE, الارض, 接地, TIERRA, תּוֹרָא, ЗЕМЛИ, que sais-je encore, mais en tout cas, établi par les observations et les syllogismes de la logique didactique intelligible humainement acceptable et vérifiable, notre seul référentiel connu, abritant les conditions du vivant !

La seule certitude présente dans sa pensée, était celle des doutes, qui devaient être majoritairement plus présents par leur quantité que la certitude, qui elle ne devait physiquement "n'être" de par son nombre (n) de (1), proche de (0), ne serait-ce parce qu'il était impossible à partir de n'importe quel morceau de matière défini physiquement par uniquement sa distance horizontale et sa dimension verticale visuellement perçues comme telles, même en laissant la "profondeur" à ce morceau de matière, avec pour particularité en celle que son épaisseur soit supérieure à zéro (0) ; telle une feuille de papier, ou autre référentiel "MATIERIEL", afin d'en conserver en notre force faible le nécessaire en sa potentielle propriété, de réussir à faire de cet objet, une "sphère" parfaite, sauf par adjonction de matière à partir d'une particule existante et utilisée comme forme de départ pour en constituer celle finale, ou à ôter de la matière à un objet plus volumineux, où l'objet final sera d'une masse inférieure à cause de la modification de volume massique, ou encore, à

injecter une force extérieure, à l'intérieur permettant une expansion de l'objet originel en fonction de sa résistance à l'être... *Les connaissances, la culture et le savoir sont le sel de la vie. Les sincères amitiés et la réelle fraternité en sont le sucre. Tout cela fait la ferveur et l'évanescence de l'humanité...*

La matière sous sa forme sphérique est l'objet ayant la propriété de résistance par notion de temps la plus importante ! A voir la durée de vie du noyau de l'atome, présent depuis son "origine", jusqu'à "aujourd'hui", même s'il a pu se laisser faire pour devenir sécable en plus d'un objet sphérique autre que lui-même. Et tu pensais que la durée de vie la plus longue est celle proche des tortues, des éléphants, des baleines, peut-être de nous ! Eh bien non, c'est celle du "proton". Et ils doivent être fortement unis dans certaines matières comme le diamant, issu du carbone.

Je voudrais d'ailleurs les remercier pour cela, car ils nous ont permis de mieux comprendre la "matière" et les "énergies", ces derniers environ cent cinquante ans. Je dis "les", car je suppose qu'ils sont très, très nombreux.

Après cette phrase dite en souriant, il continuât à me raconter:

" La beauté de la vie est dans le paradoxe qu'a la conscience de nier la présence de l'existence du "subconscient", par sa matrice existante maintenant et ne possédant pas encore les propriétés de par sa nature biophysique ancestrale de croire en sa possible existence "inconsciente", mais d'imaginer parfois grâce à certaines de ses sensations ; pouvoir en acquérir la possible "belle texture" sensiblement touchante d'après.

Hé oui, les choses du conscient et de l'inconscient ne sont pas souvent en phase. Et il me dit également : je me suis permis de rajouter "belle" à texture, car la structure de la vie donc par définition la physique, est le seul "quelque chose" auquel nous pouvons appliquer le concept de "réellement vrai", est extraordinaire, de par la force de sa nature profonde.

Je lui ai répondu: "Tu as peut être raison...? !"...

Il pensait que la seule certitude absolue que notre conscience pouvait avoir dans tout ce qui l'entoure était uniquement celle liée aux sensations permettant à sa matrice de percevoir les liens entre les espaces touchant consistant au pouvoir de toucher sans notion de temps, ni de distance, ce qui est un paradoxe

avec le sens du touchable de par l'unique sensation que le toucher est un phénomène physique reconnu "vrai" grâce à nos sens communs connus, alors que le sens du "touchant" est un phénomène non physique ; et non reconnu par aucun de nos sens reconnus, et pourtant les effets de ce phénomène permettent de se faire ressentir par autres sensibilités ayant potentiel à être reconnues. Ce qui est aussi un paradoxe car la conscience ne peut croire en ce que sa matrice qui l'héberge ressent comme impossibilité en sa faculté d'être espace physiquement "touchant" par sa matrice. Donc l'unique solution de l'existence d'une certitude serait que la conscience est une confiance absolue en un "objet immobile", teinté par notions de contraste non changeant, silencieux, insipide et inopérant, résistant aux forces de répulsion, afin que sa matrice en soit suffisamment proche. Et là, après avoir lu cela, la seule possibilité serait d'enfermer cette conscience dans une "bulle" totalement hermétique à tous événements extérieurs à ce corps, où le seul phénomène existant serait de ne rien considérer de ce corps et de son référentiel, ce qui est d'une totale "irréalité temporelle", mais "réelle", si "j'en ferme" ce corps quelques instants résistants aux agitations extérieures, afin de trouver la clé permettant à la petite voix de faire entendre son bon sens, afin que cet "inconscient" trouve la voie pour en faire entendre par tous ses murmures, sa forme textuelle, à cette conscience devenue sourde à tout "ce" que je ne réussis à percevoir, et plus à ressentir maintenant.

**Conclusion :** la certitude en tant que phénomène immobile reconnu n'existe pas, sauf à croire qu'il subsiste des forces et énergies permettant d'en percevoir un équilibre sensiblement touchable entre l'inconscient, le conscient et le réel, afin d'avoir cette faculté extraordinaire de pouvoir sentir à nouveau les autres émanations et bons parfums de la vie, lorsque nous avons tout simplement perdu le goût d'autres sensibilités existantes pourtant par la perception d'une petite sensation émanant de l'univers, de la nature et du vivant. Telle une douce brise venant caresser notre visage, et par laquelle, parfois nous arrivons à ressentir les merveilleuses effluves que nous avons oubliées, parmi tous ces arômes que le bon sens du vent de la "VIE" transporte avec lui, et elle – Essayez de prendre un "objet plan" suffisamment malléable à votre force à fin d'en faire un "objet sphérique" physiquement parfait tel qu'il soit sans

protubérance visible en sa surface "tridimensionnelle", vue "bi dimensionnellement", temps qu'elle, (la surface, le plan, la dimension, l'espace, l'ensemble, la sphère [fermé(e)] conserve une malléabilité nécessaire à votre force, telle que trois dimensions "d'elle" ou de "lui".

Alors que [il] en a deux minimum visibles et [elle] quatre minimum perceptibles, afin que cette possible sphère parfaite soit la plus proche possible d'une perle fabriquée par un "quelque chose" de la nature, où le seul paramètre connu serait le temps exigible à la transformation de la forme originelle en la suivante, lui permettant à partir d'un petit grain de sable d'en réaliser une sphère de nacre parfaite... Nous pouvons juste constater sans notions de certitude absolue que "II" avec "Elle": (I I e 1 1 e) en à six en langage alphabétique, 6 en langage alphanumérique et trois, (3) ; (1, 1, 1), formes communes visualisables, et pourtant, "trois", (3) en langage binaire s'écrit (II)... Qui sont ces trois (I) ? "Trois" en langage alphabétique ? (II) en langage binaire, (1), (2) et (3) en base décimale, ou six... ? (6) étant perçu par trois signes tel (IIO) en langage binaire, soit "un" en base "six", où :

$(1 \text{ base } 6) = (1 \text{ base } 10)$ . Mais que "fout" ce "zéro" là.

Il n'est pas égal à un, à deux, ni à trois, ni à  $0^n$  ; que je sache ?

Et non plus égal à (6)!

Juste égal à la représentation d'un cercle, et c'est tout pour l'instant. Sauf à considérer la base (I) "Matière" de la base (I O), et où (O) serait une Énergie, que "normalement", à laquelle, je ne devrai pas pouvoir donner texture sur un quelconque référentiel, sauf par concept de contraste chromatique ou sonore, qui font par ailleurs tous les deux parties de composants des forces électromagnétiques, elles-mêmes intégrées à l'énergie. Je peux imaginer maintenant, sans faire preuve d'une totale imagination déraisonnable... Autres "quelques choses", alphanumériques... En tant que signes, impressions, symboles ou expressions... Même si ces "quelques choses" n'ont pas à première perception la notion de réalisme, tel que O pourrait s'écrire O plus (+) "quelque chose", représentant raisonnablement par notion de compréhension le O+ ou (O + "quelque chose" intérieur), tel (⊕) ; avec pour Origine TEM, où T = Temps, E = Énergie et M= Matière, afin de pouvoir écrire TEMPOS + "quelque chose", où Pos = Position... Mais cela est une autre histoire TEMPORELLE, dont sa réalité ne serait possible qu'à position

L'huitre forme une perle à partir d'un grain de sable qui la dérange.  
Ainsi, d'un problème dans sa vie, elle fait une oeuvre d'art."

Omraam Mikhaïl Aïvanhov



de Temps "Là", mais son existence racontée à "temps", plus "quelque chose", tel qu'il serait possible de donner aux histoires la propriété d'être ; par l'écriture: "TEMPO-REELLES". Mais, je vais arrêter là, ce mixage de ces quelques langages dont je n'en connais que quelques formes, et reprendre ce langage que j'écris

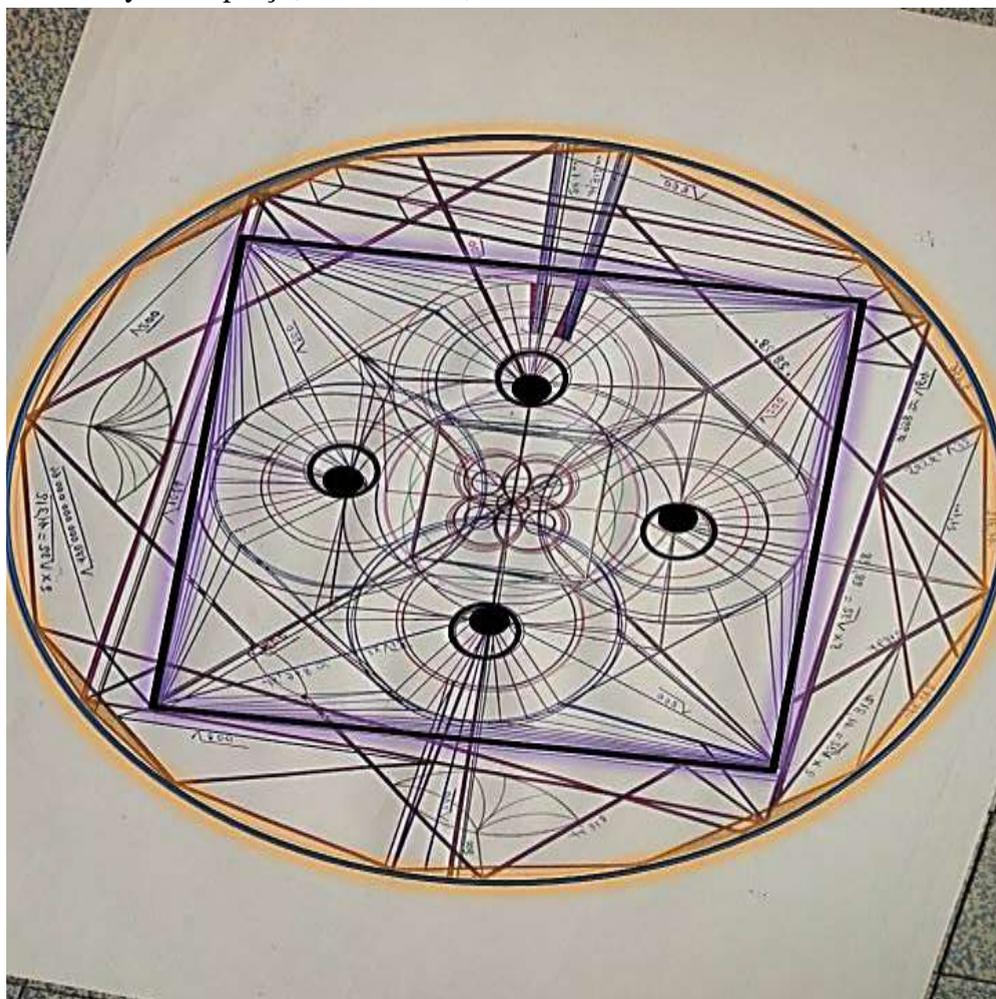
depuis le début, que je comprends et me permet d'exprimer avec un minimum de lucidité une petite pensée logique pouvant être perçue comme telle.

Il croyait que:

La seule possibilité de transformer un espace physique représenté par sa seule dimension matérielle reconnue comme telle en deux vues de distances finies par notion d'immobilité en y ajoutant une certaine profondeur par perception de celle-ci, mais difficile à estimer par notion de distance faciale dans un référentiel mobile ou non suivant notre perception à le savoir en mouvement expansif inertiel, libre ou non, en une "sphère" parfaite à potentiel fermé et stable par notion de temps ; est d'insuffler des forces à l'intérieur de ce morceau de matière défini initialement comme sa représentation physique à l'instant constaté de par ses propriétés matérielles et énergétiques intérieures liées aux deux distances dimensionnelles initiales à fin d'en créer un espace d'existence tridimensionnel parfait formé par déformation de lui-même par des forces "auto-injectées" contrecarrant les forces extérieures, jusqu'au moment où ces énergies agissantes comme vecteurs de transformation des matières dans toutes les directions intérieures à ce "nouvel espace" né de sa matrice en déformation, et toutes ces forces extérieures liées aux forces d'expansion de l'espace de "référence" cesseront d'agir par possible "réaffirmation" des

forces opposées à cette transformation positive ou négative permettant un "équilibre" entre la "matrice" et son "référentiel". Ce qui physiquement est réel dans l'instant nécessaire, utile et essentiel à la transformation, mais vu comme inexistant temporel lorsqu'il est inférieur aux sensibilités en et par sa brièveté, sauf à s'en approcher en cherchant la force responsable et utile à l'équilibre de la matrice dans son espace d'existence physique par notions de "proximité", des énergies et forces exercées, en fonction de leurs propres pouvoirs et celles opposées, et tout cela le temps imparti à toutes ces "formes"...

Dans le système perçu, visualisé... ; ou théorisé...

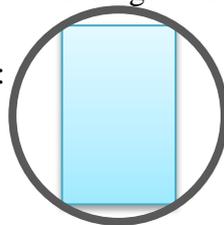




A cet instant, je vis son regard, et la seule chose que je décelais dedans, c'était : "Il est fou à lier, il faut l'enfermer". Ne lui laissant pas le droit de réponse, il valait mieux je pense, je continuais donc sur ma lancée.

Essayons quand même du mieux qu'il se peut, de démontrer cette non possibilité, ici et maintenant physiquement, en gardant le "cercle" (O) comme contenant existant physiquement, et le "carré" ([]), comme contenu existant physiquement en tant que "morceau de glace rectangulaire", ayant propriété d'être le contenu de...

... (O) tel que :



En laissant [ ] (**carré**) dans O (**cercle**) le temps qu'il faudra à [ ] pour rapprocher sa "frontière" extérieure de la frontière intérieure de O, pour penser qu'elles puissent se toucher "physiquement", par plus (+) que les contacts avec les quatre angles du morceau de glace... Initial...

Attendons le temps qu'il faut pour que "morceau de glace" [■] devienne contenu (O), de contenant O... Tel l'ensemble : ●

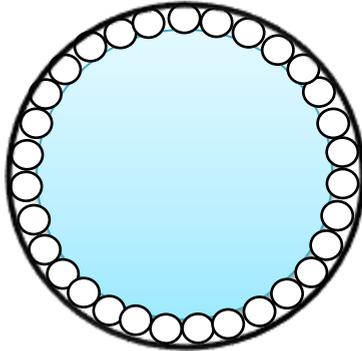
Que voyons nous a cet instant ?

Un objet physiquement présent par son aspect cylindrique visible, ouvert par une de ses faces, en l'occurrence celle supérieure pouvant être appelée "contenant" où réside un "objet liquide" physiquement présent dans ce contenant, et c'est tout pour l'instant. Sauf à considérer cette eau comme propriétaire d'une "notion" de couleur si tel avait été le cas.

Nous avons attendu, le temps qu'il nous a paru nécessaire, et par "temps", carré ([]) est devenu "petit cercle" (o), mais pas "grand cercle" (O).

Pour la simple raison physique existante temps que infiniment petit élément (e), "atome"(A) ; proche ou élément de "zéro" (0) tel que :

(-0|<sup>o</sup>+) , est présent entre le bord extérieur de "petit cylindre" (o), et le bord intérieur de "grand cylindre" (O), telle la représentation suivante par notions "macroscopique" et "microscopique" existantes toutes les deux au même moment sur le référentiel.



Et par cette démonstration, en considération que nous ne connaissons pour l'instant aucune force physiquement capable "d'annihiler", ce qui n'est le but d'aucun "ici", je pense, les forces présentées et présentes ; nécessaires au maintien de l'équilibre permettant à "moyenne sphère" (**0**) d'être suffisamment proche de "grande sphère" (**O**) et inversement afin que nous puissions penser que "petite sphère" (**o**) est "force atomique d'un quelque chose", permettant de créer un espace "touchable" entre petite sphère, moyenne sphère et grande sphère, présentes physiquement et temporellement par notion d'instantané, grâce aux seules forces d'attraction présentes à l'intérieur et à l'extérieur de toutes ces petites, moyennes et grandes "Sphères" dont la transformation physique est uniquement perceptible en "l'objet" le plus "adaptable", alors que ce "quelque chose" invisible à nos sens et d'ordre quantique, mais décelable par notre perception intelligible, existe certainement sous un autre pseudonyme dans les autres dimensions microscopiques et macroscopiques à différents degrés, engendrés par les forces essentielles, nécessaires et utiles au maintien de cet "équilibre", et dont nous en sommes certainement pourvus et tributaires, puisque nous sommes constitués de Matière et d'Énergie, avec pour dénominateur commun :  
Le Temps...

La seule petite certitude de cette démonstration, est qu'il existe certainement une force d'attraction telle qu'elle soit le vecteur proche de **O**, "contrecarrée" par une autre force ayant puissance **P** de **F**, plus ou moins proche de **0**, tel **P0** égal :

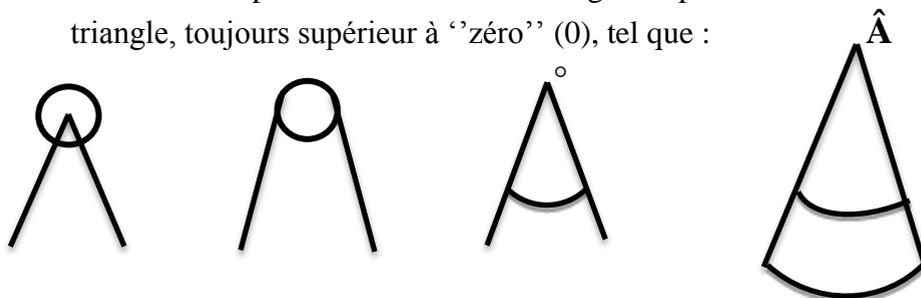
- $P_0 < F_0 + P^2 > P_1$  qui serait elle-même partie de "un" (I), (1), pour des forces opposées représentantes à minimum un angle de  $180^\circ$  à gauche et à droite de I, (I), et a maximum la moitié de la moitié de "un" soit **0,25** en langage numérique décimale. Soit physiquement le quart d'un objet, sachant que le quart d'un cercle à "potentiel fermé", ne peut avoir que pour origine un angle minimum et maximum de  $-90^\circ$ , et la moitié d'un cercle à potentiel "ouvert", un angle  $180^\circ$  plus ou moins  $0$  à  $0, \sqrt{n^{n^2} 01^{2n}}$  et, plus ou moins  $179,0n0^{999^{2n1}}$  à  $180,0n0^{10^{n^2}}$ , et donc une ligne à fort potentiel à avoir un angle fermé proche de 0 (zéro) au moins à son origine, et, au moins un angle  $0,0^{1^{n^2}}$  en ses lignes directionnelles, points de direction  $0$  plus  $2\hat{a}$ , tel que de chaque côté de la ligne, doit exister au moins deux angles de  $180^\circ$ , plus ou moins  $180$  angles  $\hat{a}$ , tel :
  - $[-1\hat{a}+180^\circ+1\hat{a}-]$  considérés comme tel par notion d'instant immobile –
  - $\cdot \circ \circ \circ : | : - \backslash / | + X^{2*} \backslash \circ / | (*|*) \_ | \backslash | 1 \text{ à } 2, (B3C4), D5 \hat{e} (\hat{A}), 6 \text{ à } 7, 8, 9 \text{ et } \dots$



J'entendis la voix de Mathéo qui me disait :

- Mickaël, je ne comprends pas tout de ce que tu écris, mais continues sans te soucier de moi, j'ai l'impression que tu souhaites exprimer des tas de choses, même si je ne vois pas tous les liens...
- Je te remercie Mathéo, pour cette petite confiance que tu m'accordes.
- Ce n'est pas qu'une question de confiance, mais vas-y s'il te plait, continues à exprimer ta pensée.
- Donc gardons le cercle (O), origine du plan de référence de départ, représenté par l'objet "feuille", où le "cylindre" (O), est référence en tant que cercle en plan euclidien, ce qui nous amène maintenant à la trisection du triangle, qui n'est autre qu'une bissection d'un des trois angles correspondant à un triangle à potentiel fermé. Donc commençons par démontrer l'impossibilité de la bissection de l'angle, pour en déduire l'impossibilité physique de la trisection du triangle, où l'angle d'un triangle est formé par deux "objets lignes finis" dont l'écartement en leurs points "touchant" et plus (+) jusqu'à l'infiniment petit "quantique" peut être

déterminer en son point de départ par un "angle" représenté physiquement comme une partie d'un "objet cercle quelconque" (o) dont une partie de celui-ci serait celle représentée en tant que partie de sa circonférence présente à l'intérieur des lignes représentantes de l'angle du triangle, toujours supérieur à "zéro" (0), tel que :



“AH...”

Nous voyons que la quatrième forme

ressemble peut-être à un "cône" qui peut être considéré comme la représentation physique en trois dimensions d'un triangle, mais laissons la de "côté" pour l'instant, ainsi que la "cinquième" ci-dessus, elles ne nous servent à rien pour démontrer l'impossibilité de la trisection du "cône", par "présence d'esprit", que si nous coupons en deux un "cône" nous aurions uniquement deux moitiés d'un "objet volumique de forme potentiellement conique", et c'est tout pour l'instant. La seule petite certitude que nous pouvons envisager maintenant, est qu'il existe des forces donnant "impossibilité" à une "forme objet" à devenir un "autre quelque chose" semblable à la "forme initiale", sauf à les déterminer, les définir et à en appliquer "quelque chose" permettant d'en vaincre cette impossibilité, le but étant temporellement ignoré.

La trisection du triangle peut être considérée comme impossible par la simple hypothèse que la bissection de l'angle est impossible "physiquement" de par toutes ses représentations "macroscopiques" et "microscopiques" présentes au même instant, sauf à posséder la propriété de couper "physiquement" un proton en deux demi-sphères de volume et de masse égal, et "mathématiquement", tant que le nombre "Pi" ( $\pi$ ), n'aura pas de représentation mathématique "réelle entière", en une quelconque représentation "linguistique" et "sémiotique" d'une physique compréhensible en ces "langages", permettant d'arrêter toute expansion

temporelle. Et, c'est cette même raison physiquement logique qui ne permet peut-être de n'avoir qu'une presque "copie volumique" à la duplication "physique" du cube, mais pas le "cube originel", "immobile" et "stable" n'existant en sa "forme originelle" de l'instant d'avant, que de la partie la plus infime de la forme supposée commune et semblable, pouvant uniquement exister en celle proche de notre dimension par l'équilibre quantique microscopique dont les effets sont ressentis dans et hors toutes formes présentes et proches de nos espaces communs... Et mathématiquement tant que la "racine carrée" de deux ( $\sqrt{2}$ ) n'aura pas de représentation logique "réelle entière", en une quelconque représentation "linguistique" d'une physique compréhensible en ce "langage", au même titre que ( $\pi$ ) permettant également de supposer que ces deux nombres connus peuvent également expliquer la non possibilité de la quadrature du cercle de par leur seule propriété commune, d'être deux nombres "irréels intemporels", et pourtant "existants"... La duplication de la "sphère", serait potentiellement possible, si nous pouvions appliquer à deux sphères originelles les forces équivalentes pouvant agir à l'intérieur de ces "sphères", par mêmes actions dans toutes les directions intérieures de la sphère, en considérant un même espace de référence "non vide" où sont incluses ces deux sphères "initiales", puis à en arrêter leur propension à l'expansion au même instant à fin d'en avoir "2 sphères" identiques, par suppression de tous mouvements intérieurs et extérieurs aux dimensions des sphères, et à leur espace de référence.

Ce qui est d'une totale impossibilité car, nous n'avons pas propriété de faire "abstraction" de "l'énergie temporelle".

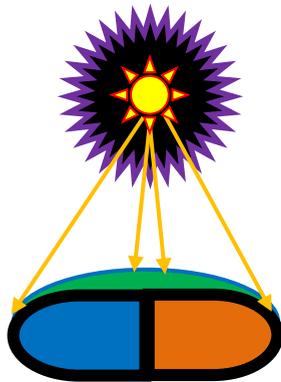
En première conclusion, la seule petite certitude que je puisse juste déterminer, est de prétendre que de par la seule présence de "infinitement petit zéro", élément (A) Atome, tel que "cercles" ( $\cdot$ ), ( $\circ$ ), ( $\odot$ ), ( $\ominus$ ), ( $\bigcirc$ ) ne deviendront jamais **I**, ni **II**, ni **III**, ni **IV**, ni **V**, et inversement, mais pourrons devenir suffisamment proche, tel que nous pouvons parfois percevoir (**Q**), avec (**İ**),

représentant physique de ( $\cdot$ ) et ( $\text{I}^2$ ), où ( $\surd$ ), ( $\text{I}^2$ ), ( $\sim 2$ ), ( $\text{I}^2$ ), **X**, **Y Z** et **N<sup>n</sup>** sont

possibles "morceaux" de (**Φ**), (**Q**), (**Θ**), (**Ó**), (**Θ**), (**Ϡ**)... ; Etc... En tant que (**Î**)



- "Cette proposition est-elle sous-entendue entre nous ?", me dit-il.  
Ou, pour ["n"(0)"u"(s)], Tel que...



Et Pour...



Avec à la Clé...



Les ‘‘KDO’’ de la ‘‘Vie’’ pour (n) nombres, (s) liens et ((IOI)), cent une forces de conservation ‘‘d’elle’’...

**G** NOM de TOI, d’ELLE,

De lui, et d’EUX ; VU ; (°\_°))... ?

Alors VI...et RI, Là, Si

Tu veux.

**OUI, ☺ iii... (((^\_^))) ... (°\_°) ?**

Je ne réussissais plus à dire quoi qu’il soit, je venais juste de percevoir le réel attachement que j’avais pour lui, malgré que parfois il devenait, particulièrement, agaçant par sa façon de m’exprimer ses pensées.

Il comprit mon regard et me dit:

- Vas quelques instants à l’extérieur afin de voir toutes les représentations de sa beauté, malgré que tu ne réussisses pas toujours à la comprendre. Profites en, car au rythme où tes amis (es) s’en occupent, j’éprouve quelques craintes pour ‘‘Elle’’.

*Doutes: Evolution du conscient par analyses, études et potentielles résolutions illogiquement inconscientes des théories...*

*Certitudes: Evolution de la conscience par conformisme, sectarisme et refus de l’imaginaire ...???*

*La nature a bien des moyens d'atteindre un même objectif. Telle une vague dans le monde matériel, dans l'océan infini du substrat qui imprègne tout, ainsi dans le monde des organismes, dans le vivant, une impulsion entama sa progression vers l'avant...*

*Par moment, peut-être à la vitesse de la lumière, par moment, de nouveau, si lentement que pendant des éons et des éons, il semblait ne pas y avoir de mouvements. Passant par des processus d'une complexité inconcevable à l'Homme, mais qui dans toutes ses formes, à chacun de ses stages, a son énergie toujours et pour toujours intégralement présente. Un unique rayon de lumière issu d'une étoile lointaine atteignant l'œil d'un tyran des temps passés peut avoir altéré le déroulement de sa vie, peut avoir changé le destin de nations, peut avoir transformé la surface du globe, si complexes, si inconcevables sont les processus de la Nature.*

*Le meilleur moyen que nous avons pour appréhender l'époustouflante grandeur de la Nature, c'est en considérant qu'en accord avec la loi de conservation de l'énergie, dans l'infini tout entier, les forces sont en équilibre parfait, et par conséquent l'énergie d'une simple pensée, peut déterminer le mouvement d'un 'univers'...*

**NIKOLA TESLA**

• **CONCLUSION** : Tout ensemble de masse (m) et de volume (v), ou graphe (x, y) ne peut être qu'isomorphe et "instable", sauf à être établi sur tout référentiel où les différentes positions (Pos) peuvent être "perçues" par déphasage chromatique, sonore ou "sensitif", puis définies par incrémentation numérique ou, et, graphique à l'instant constatable et représentable sur un référentiel en "plan euclidien" ou "espace" dont les abscisses et ordonnées ont pu être déterminé, afin d'en avoir une représentation "visualisable" et "utilisable", sachant que "l'immobilité" de ; mouvement (antinomie littérale) n'existe que de par la non perception de "ses" effets, sauf à être reconnue par "stabilité temporelle" à l'instant (t), tel que "cette dimension" soit "TEMPOREELLE", en considérant que le mouvement perpétuel est une donnée réelle, existante et fondamentale de la physique et mécanique quantique, de notre "dimension", et commune avec l'astrophysique, où ces quatre espaces dimensionnels encore aujourd'hui méconnus sont en l'infini "petit" et l'infiniment "grand lointain", les deux extrêmes potentiellement "inconnues", par "l'existence" entre "celles-là", d'un nombre (**nb**) – **a, b, c – u v w – x y z ; ... ± T<sup>n</sup>/g + 1pos \°/ ; MAÎS + 1 tempos...**), de sens (variables) plus ou moins "connues", laissant imaginer la potentielle réalité des positions de ces attracteurs(es) in-connus(es)° ... **Ï hihhi iii... Dans le continuum espace-temps terrestre...**

□□□□□...**IIOII**...□□□□□□,    **i²i²**...    |\_||\|,    ...    **⊗**  
**iii...** \||^°/\*\*\*\*\* ..... **(2<sup>n±1</sup>)**... [...]...

Aller, c'est terminé.  
 Bon courage avec le langage SIGMALPHANUMERIQUE... ∞ ...  
 C'est un langage d'une extraordinaire et merveilleuse logique, même si il est parfois difficile à comprendre et à parler.  
 Hé, oui, c'est comme le langage des cordes.  
 Mais surtout à ne pas utiliser pour se pendre, juste à l'apprendre ou le prendre pour direction.  
**HHHHHiiiiiiiiiiiiiiiiiii... iii ...**

**A bientôt...**

**Peut-être...**

**Bien à Vous.**

**François Mickaël MONTEST EINOMHRA...**

**D'autres Tests... ? Peut-être... 😊👋...**



Le LIVRE s'ouvre sur un poème testament : DEMAIN...

Le vent du lendemain lèvera les ombres  
Tu souviendras-tu des aubes s'illuminant au film de tes nuits  
Pour le jour à ne pas baisser ta garde  
A t'efforcer de ne pas défaillir  
Lorsque tu tentes de pénétrer dans l'aiguille par la pointe

A tourner autour de ces baraques de cendres et de feux  
Après que la cause n'eut laissé que meurtrissures  
Que les devises de la grande pute royale furent défigurées  
Abasourdies par les symboles d'un dieu mort-né  
A ne pas condamné la porte à paumelles rouillées  
Où le temps n'est que reflet des hurlements lugubres

A mon chevet, sous mes feuilles, gardez un visage humain  
Illuminons un lieu d'un langage aux reflets des étoiles  
Sur la mer, aux vagues de son lit, pareilles aux songes...

# Table des matières

Préface.....	3
Introduction.....	9
Prologue.....	13
Chapitre 1 – Le rêve.....	19
Chapitre 2 – La certitude.....	39
Chapitre 3 – L’essentiel.....	47
Chapitre 4 – Les Sûrs-Vivants.....	53
Chapitre 5 – L’arrivée.....	99
Chapitre 6 – Et du Venir Ô Partir.....	105
Chapitre 7 – Les Attracteurs(es).....	113
Chapitre 8 – L’Auteur(e) Inconnu(e).....	139
Chapitre 9 – Du réel à l’imaginaire.....	151
Chapitre 10 – De la liberté à l’Attachement.....	193
Chapitre 11 – De l’essentiel au superflu .....	203
Chapitre 12 – De la passion à la raison.....	213
Chapitre 13 – Des pulsions au plaisir .....	215

Chapitre 14 – De soi à autre.....	217
Chapitre 15 – De la peur au courage.....	219
Chapitre 16 – De la lâcheté à la vanité.....	221
Chapitre 17 – Du faux au vrai.....	223
Chapitre 18 – Des certitudes aux doutes.....	227
Chapitre 19 – De l’amour à la haine.....	273
Chapitre 20 – De la souffrance à la sérénité.....	277
Chapitre 21 – De l’obscur à la lumière.....	279
Chapitre 22 – De la destruction à l’unité.....	281
Chapitre 23 – De l’existence à l’absence.....	295
Chapitre 24 – Du rien au tout.....	297
Chapitre 25 – De l’ignorance aux connaissances.....	299
Chapitre 26 – Du savoir à la sagesse. ....	347
Chapitre 27 – De ‘’0’’ à l’unité.....	349
Chapitre 28 – L’espoir.....	393
Chapitre 29 – La liberté.....	403
Epilogue.....	407